

hebdomadaire de la bretagne

LE GANNARD

DE NANTES A BREST

Numéro 52 - du 14 au 28 décembre 1979 - 4,50 francs ISSN 0183 - 326 X

Plogoff



LA ZIZANIE



LE TEMPS DE LIRE...

* Malheur à celui qui est seul
par le G.R.A.P.S. aux Editions Le Signor

Le GRAPS (Groupe de Recherche et d'Action en faveur des Personnes Seules) est une association bretonne créée voici un an. Rattachement à part dans ce groupe l'idée de rédiger un ouvrage qui ornât la réalité des personnes seules, c'est-à-dire des célibataires, des veufs et veuves sans enfant, des divorcés sans enfant, des personnes vivant seules avec leurs parents âgés, des personnes âgées vivant seules... Cette idée s'est concrétisée par «Malheur à celui qui est seul», un ouvrage rédigé collectivement, un ouvrage qui expose les psychologiques, les problèmes économiques, psychologiques, affectifs, des personnes seules. Ce livre, dit-on au G.R.A.P.S., est un instrument d'information destiné à faire prendre une plus juste conscience au public et aux autorités responsables de ce pays, de l'existence trop souvent méconnue (implétable ? envier ?) d'une catégorie importante de Français. En Bretagne, les personnes seules représentent 7,30 % de la population. Ce livre n'est nullement dirigé contre d'autres catégories de la population. Nous n'avons nullement le propos de mener, par exemple, une politique anti-familiale, ni de refuser notre contribution à la solidarité nationale. Non. Ce que nous souhaitons, c'est la justice et l'équité pour tous, avec peut-être un peu plus de compréhension pour nos personnes seules.

Le vin, le vent, la vie
Abû Nuwûs - Traduction de V. Monteil - Ed. Sindbad

Abû Nuwûs composa ses poèmes à Bagdad sous le règne du Califé Harûn ar-Rashîd que les Contes des mille et une nuits ont rendu célèbre. C'était à l'époque de Charlemagne. Il faut avoir lu les poèmes d'Abû Nuwûs pour mesurer l'écart qui séparait l'Europe barbare de la civilisation islamique alors en pleine expansion.

D'Abû Nuwûs lui-même on dit qu'il fut beau, qu'il fut débâché et qu'il fut le plus grand poète arabe.

Le poème «Amours scrotes» rassemble les thèmes essentiels de son œuvre :

«Je suis un grand buveur de vin
Qui cherche les savetes breves
Et aime les filles gracieuses
Ces filles de bois et celles de chair.
Frère buveur, leve ton verre
à la santé des beaux garçons
à la santé des belles filles,
la joue ou luit le main rond !
Buvez à nos amours scrotes
à leurs beaux yeux si attirants
et que, dans son âme brûlant,
la Beauté coule dans nos veines !»

Les Contraires
Paul-Jean Toulet - Poésie / Gallimard

De P.J. Toulet on a, en général, tout oublié sauf les premiers vers de Romances sans musique.

Dans Arles, où sont les Alsaciens,
Quand l'ombre est rouge, sous les roses,
Et dans le temps,
Prends garde à la douceur des choses...
On peut bien avoir une fois de plus le début de la chanson puisque cette légende, ce

Le sabot d'Elen

Le sabot d'Elen (1), c'est une bande dessinée qui ne ressemble à aucune autre.

Il y a bien une histoire racontée en images : Elen qui plonge turbulente dans la mer, elle s'allonge sur le sable, s'étend, et le sabot devient bateau. Elen s'embarque. Après une tempête, elle ira s'échouer sur l'île des Korlins... Un conte, donc. Mais on a envie de dire que l'histoire en soi ne compte pas beaucoup. Ce qui fait l'intérêt du livre, ce sont les dessins, et précisément parce qu'ils ne correspondent pas du tout à ce qu'on attend d'habitude d'un dessin de bande dessinée. La virtuosité, le tracé soigné, curieux, on ne le trouve pas ici ni ce qui a fait le succès commercial du genre. Alors que le dessin de bande dessinée, simplifié à l'extrême, tend au stéréotype, B.M. Launf a d'abord photographié toutes les images du livre, puis il les a dessinées à l'encre de Chine, retranscrit et interprété les photos. Cette manière de procéder crée une sorte de décalage très étrange. La rigidité hiératique de certains personnages et l'immobilité du mouvement, la reproduction scrupuleuse de certains objets et l'enlèvement de la page par un paysage de rochers qu'on dirait minutieusement brossés provoquent une espèce de fascination. Par là même, le lecteur, au lieu de se laisser porter par les conventions des bandes dessinées de série, est tenté de s'arrêter et de s'interroger.

Le fait que B.M. Launf ait fabriqué son livre lui-même compte aussi, on y sent la présence comme dans un objet artisanal fait pour son propre plaisir. Et c'est pour son plaisir qu'il reçoit ceux qui viennent acheter le livre chez lui. L'occasion de leur montrer ses tables et ses squelettes qui sont très belles et ne ressemblent aux dessins du Sabot d'Elen que par la fascination qu'elles exercent. Toute une conception de la peinture, en marge des circuits commerciaux.

Il y a sabot d'Elen, en vente chez l'auteur, Bernard-Marie Launf, Kernou Pennerit-le-Vivout, 22200 Guingamp.



Enfin bref !

* LES DICTIONNAIRES DE BRETON. Deux nouveaux dictionnaires de breton viennent d'être publiés. «Gertalar Kemenez-Breizh», un dictionnaire gallo-breton de 172 pages diffusé par Skol-Éder, ne peut se procurer en ce moment que chez les commandants Gwernenn Leuzan - Plafur 22110, Plouzeau-Guénec, au prix de 25 F (plus 3.80 F port frais d'envoi). «Etymologie Breton-Englais» Dictionnaire breton-anglais-breton, de 110 pages (6 500 mots bretons), 25 F.

* LES EDITIONS AL LAMM ont sorti cinq nouveaux livres d'ici la fin de l'année. «Gwennad ar vab» (le coffre de la vie), recueil de poèmes de Benaed, «Glas evel d'arvoud» s'agit au sens herméneutique comme des yeux bleus qui n'étaient pas les miens), un roman de Per Denez. L'œuvre théâtrale complète de Roparz Hémon (deux volumes). «Ar chabrier Hanterred» (le roulier de Hanterred), recueil de nouvelles de Tadaï Huan.

Quand ils me disent que Brest est la ville qui colle le plus à leur musique, ça ne m'étonnera pas un brin. Tout ce gris, le gris du béton, gris du ciel et encore celui de la brume, tous ces angles droits, toutes ces rues rectilignes qui descendent à la mer, au port. «Nous adorons les ports, lancille-t-elle. Le soir, quand on est à la mer, on se sent comme le chantant Brel. Toute une série d'empresarios». Un instant, on est intrigué que ces jeunes gens, baignant dans une culture européenne, aient choisi l'anglais pour chanter. «Nous sommes tous colonisés, répond-il. L'anglais est, par exemple, un langage qui nous fait sentir que nous sommes tous colonisés. En l'utilisant, on touche pas



brilliant. Et dans ma caboche, je me disais que Monsieur le Marquis allait bien vite reconnaître à l'ombre qu'il n'a jamais dû quitter. Pas malin, c'était sans compter sur l'obstination et, pour ça, ne pas le dire, sur le talent de ces Rennais... Depuis ces temps de babillements, le groupe s'est stabilisé après pas mal d'organes, le sont s'est épuré, le style s'est affiné. Aujourd'hui, le produit est bien au point et c'est tout simplement impressionnant. Aussi bien sur disque que sur scène. Monsieur le Marquis a de l'allure, un son et un style originaux : c'est nouveau dans ce monde du rock français où tant de groupes sont

Musique

La froideur de monsieur le marquis

Le baniste en face, mal grignote en pizza. Sans un mot, de cravate glisse sur sa chemise blanche. Très chic. Un goût de rock ? Il me tend son verre. Sec. A côté, chanteur — une gueule pas possible — s'écroule en silence un concubus du producteur. Et moi, j'ados la platée posée dans ce litraire et de néons et mes questions se causent un peu trop de la gueule à mes pieds. Une interview ? Deux bien mais le Marquis de Sade, à table ou sur la scène, c'est un péage que l'on ne peut pas payer.

Monsieur le Marquis ne met pas à l'aise. Plus rien à voir avec ceux des gangs de rockers qui descendent une caisse de bière à la vitesse d'un flash-photo et qui causent à tort et à travers, des galères des musées, du show-biz, de défiance... Les cinq Rennais du Marquis de Sade cultivent eux le rock glacé et dansé. Je ne sais s'il s'agit d'une simple image publicitaire ou si la retenue est dans la nature de ces habiles gens aux cheveux courts, jolis de costumes deus des années 50 ou 30 (P). Peu importe d'ailleurs puisque la mayonnaise prend : il étonnent. Ils surprenent, ils intriguent...

Leur histoire a commencé il y a deux ans et demi à Rennes. Je devais d'ailleurs les entendre à cette époque à la fac de Brest. La fête, je tenais un tout petit quart d'heure. Impossible de résister à cette marée de bruit

«Danzig twist»
Spoglietti édités juste une lumière bleue et vacillante qui vient percer l'obscurité. Dans la salle, ça ne bouge pas. Il y a à déjà en deux rappels les 200 spectateurs se remuent encore de leurs fonctions. Rien à voir avec l'excitation habituelle qui suit les concerts de rock. Non, cette fois c'est autre chose : comme à la musique, l'audience, une fois que l'on a commencé à écouter, se libère de toute émotion. C'était l'autre soir à l'auditorium de Brest pour le concert de Marquis de Sade. Quand le lendemain, j'ai vu le disque «Danzig Twist» (1) sur ma platine, j'avais encore en mémoire le jeu de scène, les expressions du chanteur. Extraordinaire ! Une générale à angles droits, une voix qui vient glisser sur le poton sur les notes acides des guitares. Marquis de Sade, ce n'est peut-être même plus du rock, du moins tel qu'on le concevait ces trois dernières années. A l'énergie torride du punk, ils préfèrent une musique pleine de froideur, de retenue. Une musique qui vient glisser dans nos têtes des climats angossants, une musique qui ferait une description de ce que sera le techno-facisme ou plus simplement de ce que sera le système concentrationnaire de l'Est. Le gris oppressant qui s'élève par tous les pores de la peau. Pas gai !

Marquis de Sade ne fait pas dans le dansant. Il y a ces guitares qui tracent une zone d'émotions intenses, pesantes et, cette basse qui loupait, l'éclatant par sa lueur d'un morceau une note lourde, lourde, dans ce sans plein de cris et de désespoir, à la limite. Tout comme cette voix qui colle de si près à la musique pour renforcer encore le côté oppressant.

Enregistré dans un studio de la campagne rennaise, «Danzig Twist» sera passé d'un frontiers au rock français : cette musique est si neuve, si surprenante ! Un rock qui filerait avec le romantisme allemand d'Ilse.

(1) Marquis de Sade «Danzig Twist» Pathé Marconi.

Ecoute voir !



Au pays de Cobalt

Un petit nouveau dans la production de disques. Cobalt, un label distribué exclusivement en France par Free-Bird. Un label lancé par deux journalistes de libération : Thierry Harpalet et Philippe Contrat, et Jérôme Roth. Et ils ont de belles et grandes idées, ces trois messieurs. «Nous voulons, disent-ils, produire surtout des jeunes musiciens qui se lancent dans leur premier disque sans pouvoir nous enlever dans la découverte féroce de la période rock». Pour accéder, nos amours musicaux vont du rock à la pop, au jazz, au blues, à la musique contemporaine, au jazz... Des titres pour l'instant à leur catalogue : Ghédalia Tazartes, «Disparates» et Claude Barthelemy. Ils ont bien fait d'ajouter un troisième, le «Danzig twist» du Marquis de Sade qui précède M. Harpalet, mais les gens de Pathé Marconi qui ont fait leurs oreilles dans les papiers et ont le nez creux, ont allongé la galerie. Allez...

On démarre avec Claude Barthelemy. «J'ense et encore». Un petit garçou, dit-on. Ses préférences courent de Jimi Hendrix à Sonny Rollins en faisant un crochet par Weather Report et Steve Lacy. Belles références ! Son premier disque, en tout cas, n'a rien de pâle : ce jeune guitariste se balade dans la jungle de ses sons influents. Mais dans l'ensemble, ce disque «J'ense et encore» est une bonne écoute, bien originale. Son cré, enregistrement, Claude Barthelemy est notamment accompagné par Aldo Roman, Henri Texier, Michel Ripocher, bref la crème du jazz français qui, on se rappelle, avait fait une petite incursion dans le pop au début des années 70. Quelque chose comme Zow et Total base. Bref, Claude Barthelemy, «J'ense et encore». Hasardez donc une oreille, vous ne serez pas déçu.

C'est beaucoup moins évident de pénétrer le monde de Ghédalia Tazartes. Des le premier morceau de «Disparates», on pénètre en terres inconnues. Ces voix qui s'entre-mêlent, glissent, disparaissent pour réapparître. Toutes ces voix, multiples, travaillées par les magicoles, qui tissent tantôt une plainte, tantôt un cri. Ghédalia Tazartes a ciselé son cri et ce qu'il est comme une exploration de la gorge, pleine des mystères de la voix. Et comme le dit Ghédalia, en présentation de ce disque : «Her plus grande voyage se fit au jour de la gorge. Drole de voyage, drôle de musique, étonnant, souvent hypnotique».

Dangerouse Irlande
Les Irlandais les plus connus sont sans doute les Planxty, les Bothy Band, les Chieftains et autres joyeux joueurs de rock à la irlandaise qui sont fort guinnes et les traditions, les pubs et les pubs touristiques. Dans un autre registre, on connaît les Townies, les Thin Lizzy, les U2, les Undertones et autres joyeux de rock à la irlandaise. Une Irlandaise qui suit les guinnes et un peu moins les traditions bretonnes. De Watt ! N'importe comment, une Irlandaise toujours verte.

Duennaraï ! faudra aussi compter avec Siffi Linné, une jeune fille drôles qui, eux, ne vivent pas leur Irlande (du Nord) de la même couleur. Plus rouge, leur Irlande est, de la couleur de la guerre, du sang et de l'enfer. Parce que depuis le temps que ça dure, ces jeunes-là, ils commencent à en avoir un peu marre de l'oppression, de la guerre, de l'injustice, des militaires (Anglais et Irlandais) et en plus de tout ça, ils s'ennuient ferme dans un pays où ils ne comprennent plus grand chose, sauf qu'ils sentent à glander dans leurs ballades bretonnes, sans pouvoir faire ni dire quel que ce soit sans prendre une patate dans le nez. Peut-être bien qu'ils seraient envie de vivre ? Peut-être bien qu'ils sont dangereux ?

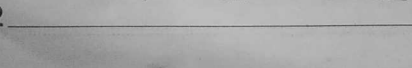
P.S. C'est du rock.
* Siffi Linné (Irlande) — Rough / Nones distribution

Regard à trois

Ce qu'il y a de commun entre Guy Hersant Yves Rouilland et Michel Thériault, c'est le regard qu'ils posent sur leur environnement. Un regard attentif, parfois insolite, toujours chargé d'une grande humanité. «Pour ces photographes, écrit Guy Mandery, pas de poignée de porte ni de plaque d'identité en gros plan. Pas de portrait bien habillé, adouci à la louille spéciale, ni de lumière soignée. Pas de mise en scène sous les flashs multiples ni de recadrages étonnants fabriqués de tous péds. Non, pour eux, les hommes et les femmes en extérieur, en intérieur, en pointe ou en jeu, en terrain et en rue, mais rien que les hommes et les femmes».

Trois photographes de l'authenticité donc, de la vie, qui travaillent dans la grande tradition de la photographie française. Chez eux, rien d'artificiel, rien de fabriqué. Guy Hersant a multiplié les ballades à Ouessant. Yves Rouilland a salonné entre les alignements de Carnac. Michel Thériault, quant à lui, a posé son regard sur la vie des enfants et des adolescents pensionnaires du Centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle de Kerpage, près de Lorient. Le résultat de leur travail, 99 photos au total, on peut le voir jusqu'au 31 décembre au Musée des Arts Décoratifs de Nantes. On peut aussi en avoir un aperçu, accompagné de la biographie des trois photographes, le tout présenté par Guy Mandery dans une plaquette réalisée par Daniel Samson, conservateur des Musées du Château des Ducs de Bretagne à Nantes.

Si à l'occasion cette expo se ballade par chez vous, soyez exigeux de la manière. Hersant, Rouilland, Thériault, ce sont trois grands de la photo.



Solenn

SPECTACLES



Marion du Faouët

Marion d'aujourd'hui

Elle a les cheveux rouges, comme son corset brûlé, comme les chemises bretons dans les fossés de fougères et de boue, comme l'or des brocards qu'elle n'a pas ou celui des saracottes qu'elle pille, ses cheveux sont rouges, comme sa vie. On tordait par les hommes qui ne supportent pas qu'elle ait sa vie. Elle s'appelle Marie-Louise Trommel du nom de son père, elle s'est fabriquée un nom : Marion du Faouët, elle s'est fabriquée sa vie, un enfer pour aucun paradis.

C'est de sa «lambenabilité et véritable histoire» que nous parle le livre théâtral de Clément Héliard par chez Owyald, c'est cette «lambenabilité et vraie histoire» que l'on peut voir jouer par le TRAC (1) d'un de ces autres les en la.

Complément de Marion, «la cain aux cheveux rouges» qui n'aurait dû rester que la fille Trommel, ou «la bonne bretonne» comme on dit vache bretonne ou Bécassine. Corcor en feu de femme.

Miracle du théâtre : entre un rictus épé et un autre happé, on est tout à tour au Parlement de Rennes sur un chemin peu sûr entre le Faouët et Pontivy, entre trois gentillismes, un sénéchal et une ramure publique, à la messe ou dans un salon pâle de femmes, ou avec celles qui se remplissent, celles qui lessivent engroses et brodent entre, celles qui ravaudent, torchent, bercent, celles qui ritent et pour qui vivre ne rime à rien, sauf avec chien et chemise son féminin.

Miracle du vécu direct : Marion est là, les trois femmes sont l'écho sauve de sa voix, elle parle de ses temps révolus (ce se passe en 1700 et quelques), pour elles, les femmes de la salle, nous : «son histoire la vivre la nôtre» l'historique, avec une petite hache. Elle parle de son histoire, la Marion marquée à l'époque du V de Voltaire, roussée aux carrefours de Rennes, pendue à Quimper, volée en 1979, vaincue en 1979, victime en 1979. On a tout entendu des son dit qui conduisent à l'infamie. On a tout vu Marion, femme, aujourd'hui et sous la poitrine, une mandragore malgré tout à passadé, sans égale sans extrémité, cette mandragore à un nom : le féminisme. Que tant de femmes reviennent l'épousure de force.

Gilles Courlier

(1) André Héliard 2, rue Poulain Duparc - 35000 Rennes - Tél. 30 18 05.

Débats

SAINT-BRIEUC (22) le 14 décembre, à 20 h 30, au PAC, rencontre sur le thème de la photographie avec Michel Saint Jean et Pierre Le Gall.
FOUGERES (35) le 15 décembre, à 15 h, à la MC, après-midi débat sur le gallo, avec projection d'un montage audiovisuel.
RENNES (35) le 18 décembre, à 20 h 30, à la Maison du Champ de Mars, dans le cadre des mariés de formation du CRIDEV, discussion sur l'Afrique du Sud.
GUINGAMP (22) le 19 décembre, à 20 h 30, au Centre social, conférence du président du Parti Démocratique Kerdal, Kendal Nazam, sur la destruction du peuple kerdal.
JUGON-LES-LACS (22) le 23 décembre, à la salle des fêtes, diaporama, «La langue bretonne de la Garre et «Le parler gallo» de Roland Savatien, suivi d'un débat. Organisé par la Pétrille et le GERIB.

Stages

RENNES (35) Le 14 et 15 décembre, stérogaphie. Les 15 et 16 décembre, danse et photo. Pour tous renseignements et inscriptions : MIC RENNES Centre, 9 rue de la Pallière. Tél : (99) 59-34-07. L'APST propose un stage du 17 au 21 décembre, sur le thème de l'«Erfant dans la ville» Ecrite à l'APST, 17, avenue Gros Malhou - 35000 Rennes.
LANNION (22) Le 15 et 16 décembre, atelier de masques animé par le «Phéno» Théâtre de la Lune Rousse». Inscriptions au Centre St Elvert.
BREST (29) Du 17 au 21 décembre, stérogaphie, expression, création. S'adresser à Culture et Liberté, 4, square M. Savary - 29200 Brest. Tél. 02-57-18.
Les 21, 22 et 23 décembre, stage de danses et instruments traditionnels à la MPT de Pen ar Croach, rue du professeur Christian.

Birmanie interdite

«Birmanie interdite» est le titre du film-reportage que le Nantais Georges Renaud a ramené du «pays qui n'existe pas» : 450 kms de jungle à la frontière thaïlandaise, où vivent plus d'un million de Karens, les plus vives rebelles du monde. Le 14 décembre à Saint-Malo (théâtre de Saint-Sernan) Le 16, à la Maison de la Culture de Rennes. Le 18 à la MC de Quimper. Le 19 au PAC de Brest. Le 20 à la Maison des Louirs de Lorient.

Cinéma

BREST (29) le 15 décembre, à 20 h 30, au Centre social de Bellevue, le CLA3 projette un film réalisé par 15 jeunes travailleurs en visite aux USA : «Amérique. Un été de Pays !», en conclusion, buffet américain avec Ketchap et mayonnaise ! Au PAC le 15 décembre, à 20 h 45, «Monty Python de T. Gilliam et Terry Jones. Le 20 décembre, à 18 h 30, ciné-club : «Le voyage fantastique de Simbad». Les 26, 27 et 28 décembre, à 20 h 30 et 22 h 30, comédies musicales américaines et films fantastiques.
SAINT-BRIEUC (22) le 15 décembre, à 18 h 30 et 20 h 30, au PAC. «On achève bien les chevaux de Sydney Pollack (sur les marathons de danse des années 30, aux USA).
RENNES (35) au FT, avenue Gros Malhou, le 13 décembre, à 20 h 30, «La possédée, la sacrée» de Dick Richard. Le 19 décembre, à 20 h 30, «Les violons du bal» de Michel Drach. O.F.P. à la MC, le 15 décembre, à 14 h 20, 17 h 30 et 21 h, le 16 décembre, à 14 h 30 et 17 h 30, «Birmanie interdite» de Georges Renaud, un film passionnant sur les Karens avec qui l'auteur a vécu six mois.
CALLAC (22) le 19 décembre, à 20 h 30, au ciné-club, «La salimantique de Simbad». Le 21 décembre, à 20 h 30, au restaurant Lauroux, «La grande parade de Calimero», dessin animé italien.
SAINT-BRIEUC (22) les 26, 27 et 28 décembre, à 14 h, 16 h et 20 h, spécial ciné-club des parents peuvent être invités ! au programme, «La princesse orgueilleuse», «V.I.P.», et «Voyage en ballon».

SAINT-NICOLAS-DE-PELEM (22) du 20 au 31 décembre, stage d'initiation au jeu de Facteur, organisé par l'ADDEC 15, rue du Piv Pouché - 53100 Rennes - Tél. 79 58 62.
SAINT-GUEN (22) du 26 décembre au 1er janvier, danses bretonnes à l'Abriège de jeunesse 22530 Mar de Bretagne.



Chimera

Le Noël des entreprises

Le Noël des entreprises, c'est généralement la sempiternelle distribution de jouets. Et selon que les Comités d'Entreprises sont plus ou moins riches, les cadeaux sont plus ou moins beaux et les cloches pendent à la chaîne ou pas du tout. Tout cela est bien injuste et un rien tristounet.
C'est la raison pour laquelle vingt-trois comités d'entreprises rennaises ont décidé, en collaboration avec l'Office Social et Culturel, de mettre en commun leurs efforts - et leur argent - pour faire de Noël un moment un peu moins défilé.
Celle solidarité va tout changer. Car les artistes, fréquemment sollicités dans le même laps de temps, peuvent «resser leurs prix» ; car les travailleurs des petites entreprises qui n'auraient pas pu s'offrir tel ou tel spectacle trop dispendieux pourront aller le voir dans l'entreprise voisine.
D'autre part, cette animation collective permettra une réflexion intéressante sur la signification du jouet et du jeu, réflexion qui sera nourrie par plusieurs films - «Alerte les héros», «Va jouer, mais où ?», «Le jouet» - un montage et un expo.
C'est animation s'achèvera par une grande fête commune qui se déroulera aux Lices - salle chaufferie - le 23 décembre à partir de 15 h. Cette manifestation sera gratuite pour les travailleurs des entreprises concernées. Il en coûtera 5 F à tous les autres. Au programme, parade avec les cloches. «Par le fond du jeu de l'armoire» un spectacle pour enfants par le Théâtre du Point du Jour. Jongleurs, cracheurs de feu, magiciens. Gérard Delahaye et ses musiciens. Les décalomètres Nuno, Fournier, Les Louars et Gége croqueront vos tombes. La journée s'achèvera par un bal folk avec les Martingots.

SPECTACLES



Il ne restait plus que le regard du rock français. Ess, c'est Noël. Plus contrastes en principe. Du rebrousse-chaussure pour moi l'heureux. Bref, ces rochers qui cartonnent, seront à Brest le mercredi 19 l'Association de musique. En première partie Moutonner Jean, un groupe breton qui se balade dans le funk, en chef dans le jazz et la danse. Entree : 30 F.

Musique

PLUGASTEL-DAULUIS (29) le 14 décembre, au Chaplin Bar, Napoléone, la chaineuse de rires posant quelques questions.
RENNES (35) le 14 décembre, à la MC Rennes Centre, rue de la Pétrille, Fernand L'Eclair, et Mathieu Donnard Street.
SAINT-NAZAIRE (44) le 14 décembre, à 20 h 45, à l'Auditorium, Paul Badura-Skoda, pianiste.
QUIMPER (29) le 15 décembre, à 21 h, au café Dougan, rue Le Dou, Napoléone. Le 19 décembre, La Métrifantaisie.
CONFORT (29) le 15 décembre, Claude Boscq spectacle suivi d'un fest-noz.
FOUGERES (35) le 15 décembre, à 21 h, salle du Beffroi, La Métrifantaisie.
MORLAIX (29) le 15 décembre, Châris (opéra-rock). Le 21 décembre, La Métrifantaisie.
CONFORT (29) le 15 décembre, Cladefantaisie.
PLUGUERNEAU (29) le 16 décembre, au Flak-Pub, Klackertez Vêza.
BREST (29) le 16 décembre, à 20 h 45, à l'Auditorium, Paul Badura-Skoda, pianiste.
LORENT (56) le 18 décembre, Cladefantaisie.
PONTIVY (56) le 18 décembre, à 20 h 30, salle des Biers, Glenmor et Katiel seront les invités du Club Châris de Lydie Loez. En première partie un petit montage scénique de la Keren Pindil.
ROSPORDEN (29) le 19 décembre, au foyer des Etangs, Fernand L'Eclair.
DINAN (22) le 20 décembre, La Métrifantaisie.
NANTES (44) le 20 décembre, à 20 h 30, à l'Auditorium de Thé Beaulieu, le Cuarteto Celso, (25 et 30 F.).
SAINT-BRIEUC (22) le 20 décembre, deuxième soirée cabrette au Verdèle (quartier de la Croix Saint-Lambert), avec Valère Aubry et André Marie. A 21 h, (15 F.).
CHATEAULIN (29) le 20 décembre, au Ron et Paris, le trio de jazz Michel Rogier, Eric Lelan et Rod Lion (sur location).
DINAN (22) le 20 décembre, au théâtre des Jacobins, La Métrifantaisie.
JUGON-LES-LACS (22) le 20 décembre, à 9 h 30, à la salle des Biers, «Trois petites carrioles, et puis s'en vont...», spectacle pour enfants par le Théâtre de l'Écume.
CARENTOIR (56) le 20 décembre, à 21 h, au Chambard, dernière représentation des «Trois petites carrioles, et puis s'en vont...», spectacle pour enfants par le Théâtre de l'Écume.
LANDIVIAU (29) le 21 décembre, au Ron et Paris, au «57» Leozig, soirée accordéon diatonique avec Marc Perronne.
CROZON (29) le 23 décembre, Fernand L'Eclair.
GUEPPY (35) le 28 décembre, au Moulin de Baron, François Buder.

Théâtre

SAINT-BRIEUC (22) au Rocher Marin, à 20 h 30, le 14 décembre, dernière représentation de «Joseph» Grosjean du Théâtre de Folle Pensée (voir Grand n° 51).
Les 21, 28 et 29 décembre, «A tout berrigage l'azur» par le théâtre du Toum.
BREST (29) au PAC, à 20 h 45, le 14 décembre, «Peau de vache» par les Tournées Bares, avec Sophie Desmarest. Le 18 décembre, «Le journal d'une femme en prison» d'Albertine Sarraute, adapté par la Compagnie Ivan Baudouin.
KERIEN (22) le 15 décembre, à 20 h 30, à la salle des Biers, spectacle en breton, gratuit.
GUEPPY (35) le 15 décembre, à 21 h, au Moulin de Baron, spectacle poétique par «Les trois couleurs».
LA TRINITE SUR MER (56) le 15 décembre, à 9 h 30, à la salle des Biers, «Trois petites carrioles, et puis s'en vont...», spectacle pour enfants par le Théâtre de l'Écume.
SAINT-GILDAS-DES-BOIS (56) le 16 décembre, à 15 h, salle des Biers, le Théâtre de l'Écume et ses «Trois petites carrioles, et puis s'en vont...», spectacle pour enfants par le Théâtre de l'Écume.

Expos

JUGON-LES-LACS (22) en décembre, à la Rosas, en Dolé, les dessins de Nono.
SAINT-BRIEUC (22) en décembre, au PAC, jouets de bois de Paul Louis Duparc.
MORLAIX (29) en décembre, au musée des Jacobins, Siarawek, affiches.
RENNES (35) à la MC, jusqu'au 30 décembre, «De la nature» de Frédéric Scher, jusqu'au 3 janvier, sculptures de Martine Kerbau et peintures de Henri Girard jusqu'au 10 janvier, «Images du monde en chimie».
GUEPPY (35) le 28 décembre, à la Galerie de la diocèse, une Atme, peintures de Dominique Engelin.

«Embann al ludu»

Le samedi 22 décembre, à 13 h 30, FR3 diffusera «Embann al ludu», la critique des centres, une dramatique en breton tréizé d'une nouvelle de Jakez Riou. C'est un événement ! la dernière création bretonne remontée à l'année 1974.
Tournée à Luezy (29) avec la participation des habitants, ce spectacle dramatique évoque la tradition du feu de la Saint Jean telle qu'elle se pratiquait en Bretagne au début du siècle. A l'époque, chacun devait participer au rite en apportant sa part de bois au «tamard». Mais ce jour-là, l'instinct Lan Offret apparaît sur la place du village «des époules libres et des deux mains ridées».

LE PÈRE NOËL



HOP HOP
HOP HOP
HOP HOP
HOP HOP

